



Pour le doyenné de Royan

Chers amis, frères et sœurs dans le Seigneur ;

Chers confères dans le sacerdoce, chers frères diacres ;

Au terme de cette année de prières et d'échanges, nous voici assemblés synodalement dans cette église de Royan pour recevoir du Seigneur un nouveau souffle. Votre assemblée synodale, disposée à l'écoute du Saint Esprit a mis en lumière les trois orientations pour votre doyenné.

Dans son exhortation apostolique « Gaudete et exultate », le Pape François au numéros 169, nous enseigne combien le discernement est un élément constitutif de notre marche en Eglise. Le saint Père nous enseigne combien le discernement est aussi une arme dans le combat à la suite du Seigneur, car le discernement nous permet de ne pas en rester aux bonnes intentions et aux grandes idées. Il nous permet aussi de reconnaître et d'utiliser les bons moyens que la providence met à notre disponibilité pour la participation à cette œuvre de l'Esprit.

Frères et sœurs, ces orientations que vous vous êtes donnés, je vous les confirme au nom du Seigneur comme moyens concrets pour suivre le Christ et grandir en sainteté. La sainteté n'est pas la perfection, c'est une volonté d'amour, c'est vouloir plaire à Dieu en toute chose et servir le frère. Dieu nous offre deux visages à aimer ; celui du Christ et celui du frère en nous laissant transformer et soutenir par la grâce de l'Esprit Saint.

Ainsi par ces trois orientations, votre communauté manifeste combien elle a soif de se laisser transformer concrètement. Aucun renouveau ne peut être idéologique. Toute grâce de guérison touche concrètement le malade, et vos trois orientations seront ces chantiers concrets de guérison pour suivre encore mieux le Seigneur Jésus Christ.

1) Votre première orientation se trouve être un souci renouvelé envers vos communautés pour les soigner. Prendre soin est l'attitude du serviteur souffrant qui a pris sur lui nos fautes pour nous guérir. Soigner et prendre soin sont donc les deux faces d'une même réalité, la charité. Prendre soin les uns des autres c'est mettre le baume du pardon sur les zones d'échauffement : le pardon et l'amour fraternel sont des anti-inflammatoires là où les frottements sont agressifs. Prendre soin c'est traiter les maux avec patience et bienveillance pour diminuer les conséquences des critiques et des jugements, en permettant à tous d'entrer dans un dialogue renouvelé et bienveillant. Pour ce faire il faut beaucoup de silence. Seul le silence en Dieu est vrai et thérapeutique. Il fait taire les accusations du cœur pour entrer dans l'union avec Dieu en cherchant à bénir ceux qui nous font du tort et à découvrir de nouveau ce frère que je critique ou qui m'a fait du mal. Prendre soin c'est soigner les maux de têtes par la diminution du bruit incessant des querelles qui fatiguent l'ensemble du corps. Pour se faire il faut la sérénité extérieure et la paix intérieure qui nous viennent seulement du Saint Esprit. Prendre soin, frères et sœurs, c'est avant tout, (œcuménisme *ad extra*), le désir d'aimer *ad intra* son frère en vérité, afin de vivre entre catholiques un même baptême, une même foi qui nous vient de l'Unique Révélation et enseignée par l'Eglise. Aucune unité n'est possible avec ceux qui sont lointains sans communion avec ceux qui sont proches. Cela serait une imposture. Prendre soin commence donc dans le cœur et continue par de moyens concrets. Le foyer divisé n'aura pas le goût de nettoyer la maison et de l'organiser en vue de l'accueil. Prendre soin, c'est soigner les relations entre vous, mais c'est aussi se laisser soigner par le Seigneur qui veut nous plonger dans la puissance de sa résurrection. Il appartient aux prêtres de prendre soin sacramentellement des âmes (de par leur participation au sacerdoce ministériel de NS JC) ; Je recommande chaleureusement aux prêtres de manifester ce soin de Jésus envers les âmes en invitant à l'unité entre tous, mais également en invitant à la communion avec le Seigneur par la prière et en proposant sans relâche aux fidèles de redécouvrir ce sacrement de l'infinie miséricorde de Dieu dans l'absolution individuelle des péchés. Prendre soin commande donc à chacune et chacun selon sa mission, son charisme et son ministère, de le faire avec une conscience droite. L'articulation des charismes et des missions donnera beaucoup de fruits dans la mesure où le soin de tous sera ordonné à la joie de chacune et chacun. Je veux que mon frère soit heureux, je veux l'aimer, voilà ce qui doit habiter chacune de vos rencontres. Une communauté de soignants est une maison de santé. Vous êtes cette communauté, temple de l'Esprit de Dieu, animé par la charité de Jésus ; vous aurez alors la crédibilité de manifester le Salut proposé à tout homme.

2) Cette charité se déclinera dans les deux autres priorités. Aussi, vous aurez à prendre soin de l'accueil que les petits, les malades et les personnes âgées et isolées attendent de nous. Le soin porté aux personnes qui vous approcheront aura la saveur de la joie et de la tendresse. Je confie aux diacres de votre secteur de recentrer leur ministère sur le souci des petits, des malades et des pauvres en accompagnant toute la communauté pour repenser la présence aux périphéries. Ces sœurs et frères méritent d'être au cœur de nos priorités. Les pauvres sont la richesse de l'Eglise, disait saint François. Nous n'avons pas à entrer en concurrence avec les associations et services sociaux, nous avons à compléter ce qu'ils ne peuvent donner. Une certaine forme d'humanisme évangélique est avant tout un christianisme qui comprend que le service de l'Homme prend sa source dans l'adoration du Seigneur que nous voulons accueillir dans le visage des petits. Toutefois, si toute pauvreté est à combattre, celle que nous devons éradiquer est la pauvreté spirituelle. Dans les Actes des apôtres au chapitre III^{ème}, Pierre, le saint apôtre, nous indique le chemin à emprunter. A sa suite, à l'homme moderne et perdu qui vient à nous et que nous croisons, adressons cette parole communautaire : ce que j'ai je te le donne, au nom de Jésus de Nazareth. Don gratuit, la tendresse de Dieu est agissante dans le nom béni de Jésus Christ. Et nous savons combien notre époque met à

genoux nombre de personnes qui attendent le sauveur, souvent de manière inconsciente, mais toujours clairement au fond des cœurs. A toutes et tous, nous sommes envoyés pour les relever dans le nom de Jésus. Frères et sœurs, ce soin des petits, est avant tout la proximité de Jésus à celles et ceux qui sont abîmés et délaissés sur le bord du chemin. Notre perspective est de leur donner la foi dans le Seigneur. Benoît XVI enseignait, lors d'une ordination épiscopale, qu'il n'y pas d'autre charité suprême que de donner Dieu et que toute la mission de l'Eglise ne donne du fruit que si elle est toute orientée à cette fin, sinon comme toute œuvre humaine, aussi belle soit-elle, elle faiblit et échoue car désaxée de sa fin ultime. Restons dans l'axe qui nous offrira l'authentique joie des bons serviteurs.

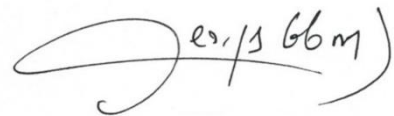
3) Chers amis, prendre soin de vos communautés et des petits, c'est la manifestation communautaire de l'amour de Dieu. Une communauté qui aime évangélise. Elle devient icône. « Regardez comme ils s'aiment » sont les mots que Jésus proclame la veille de sa mort et que saint Jean nous rapporte. La première icône de Dieu en ce monde est son Corps Mystique. Si l'Eglise est Peuple de Dieu, elle est aussi Corps mystique du Christ, et le Corps doit manifester ce que la tête décide. Jésus veut que nous évangélisions. Jésus est venu dans ce monde pour porter un feu de l'esprit. C'est l'amour de son Saint Coeur qu'il veut répandre sur les âmes. Et il vous appartient de communiquer cette soif de Dieu à celles et ceux qui le cherchent. L'évangélisation des plus éloignés, jeunes et moins jeunes suppose que nos communautés se laissent renouveler dans leur mission évangélicatrice en sachant que Notre Seigneur Jésus Christ nous fait confiance pour lui amener les âmes. Ce n'est pas une manière ancienne d'exprimer les mystères de la foi, c'est la réalité éternelle du Coeur de Jésus. Le saint Pape Jean Paul II avait comme programme pastoral la nouvelle évangélisation. Il désirait un nouvel élan spirituel pour les jeunes en leur offrant de revenir aux racines de la foi pour expérimenter l'amour de Dieu et la miséricorde divine qui renouvellent, guérissent et sauvent. Offrir aux jeunes qui approcheront de vos communautés la mise en contact avec Jésus vous incombe. Et peut-être même ces mêmes « commençants » vous donneront de rencontrer celui que vous pensiez connaître. Notre devoir, comme ce fut le cas des apôtres, est de mettre en relation avec le Seigneur ceux qui l'approchent. Les jeunes générations ne sont pas différentes des nôtres dans leur soif d'absolu, de bonheur et de réussite. Toutefois il y a une grande différence. Elles n'ont pas reçu les fondements de la foi. C'est pourquoi les réponses qu'elles attendent ne sont pas nécessairement les mêmes que celles que nous avons reçues à leurs âges. Ne nous trompons pas d'époque. A force de regarder dans le rétroviseur nous terminerons dans le fossé. Fixons nos regards sur le Christ les bras ouverts aux jeunes et aux familles qui attendent de nous des réponses et un témoignage authentique de la foi catholique. Les jeunes vivent une réalité difficile. Incertitude de l'avenir, maladies de plus en plus présentes, mais aussi un monde marqué par l'apostasie et l'athéisme. Celles et ceux qui viennent à nous doivent recevoir l'authentique témoignage de la foi et un enseignement précis, lumineux et conforme à ce que dit l'Eglise. C'est pourquoi l'évangélisation des jeunes et des enfants doit repenser le catéchisme pour permettre aux enfants d'être mis en communion avec leur Seigneur, comme nous y invite la nouvelle *ratio* du Saint Siège sur la catéchèse. Votre mission est de montrer à ces enfants et à ces jeunes un visage priant, accueillant, aimant et bienveillant, un témoignage authentique de la foi.

Frères et sœurs, ces trois priorités synodales de l'évangélisation et du soin fraternel, si elles sont vraiment vécues en union avec Jésus, vous permettront de faire cette expérience paisible : vivre de la grâce non pas seulement pour agir, mais pour être agissant, c'est à dire laisser Dieu agir en vous et par vous. Notre vocation est de manifester le Seigneur non pas seulement par un témoignage de

vie aux valeurs évangéliques, mais en ayant soi-même une union avec Dieu rayonnante, car toujours renouvelée par la prière personnelle et la pratique des sacrements.

Frères et sœurs, chers confères, le Concile Vatican II, dans sa constitution sur l'Eglise, nous éclaire sur le fait que l'Eglise est en marche, c'est à dire littéralement en synode. Marcher n'est pas seulement avancer, c'est progresser vers une fin, c'est vouloir atteindre une destination précise. La mission de l'Eglise dans ce monde vous l'aurez entendu dans mes propos n'est pas une ballade romantique où l'on se contente de mots parlant d'amour. La marche de l'Eglise est une progression de sainteté, personnelle et communautaire, vers le Père sur le chemin véritable qui est Jésus dans la puissance de l'Esprit. Si cela n'est pas notre priorité alors nous ne répondrons jamais à notre vocation de baptismale.

Vivre les trois priorités que vous avez mises en relief n'évacue pas évidemment tous les autres aspects que vous avez soulignés. Toutefois ces priorités deviennent dès à présent pour vous des propulseurs en Christ vers le frère afin de gagner la course avec le frère vers le Christ. Comme pasteur du diocèse, je suis à vos côtés. Ensemble nous marchons avec la joie de l'évangile au cœur. Laissons-nous renouveler, laissez-vous convertir, et de grand cœur je bénis votre charité, votre accueil, vos initiatives et votre bonne volonté au Nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Georges' with a stylized flourish and a closing parenthesis-like stroke.

+ Georges

Évêque de La Rochelle et Saintes